
SAISON 2022-2023
AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE

MERCREDI 7 DÉCEMBRE 2022, 20H

LES CHOSES MUSICALES

PARIS PERCUSSION GROUP
JULIEN LEROY

LOUVRE

PROGRAMME

Thierry De Mey
(né en 1956)

Musique de tables
(1987)

John Cage
(1912 – 1992)

Living Room Music
(1940)

1. *To Begin*
2. *Story*
3. *Melody*
4. *End*

Amores
(1943)

1. *Solo pour pour piano préparé, joué au marimba*
4. *Solo pour pour piano préparé, joué au marimba*

Edgard Varèse
(1883 – 1965)

Ionisation
(1929-31)

Entracte

Thierry De Mey
(né en 1956)

Silence must be!
(2002)

DISTRIBUTION

Paris Percussion Group

Stanislas Delannoy,*

percussion

François Garnier,*

percussion

Nikolaï Ivanov,

percussion

Akino Kamiya,

percussion

Nicolas Lamothe,*

percussion

Jean-Baptiste Leclère,*

percussion, direction artistique

Romain Maisonnasse,*

percussion

Benoît Maurin,*

percussion

Laurence Meisterlin,*

percussion

Morgan Mermoud Laplace,

percussion

Vassilena Serafimova,*

percussion, direction artistique

Pierre Tomassi,

percussion

Hervé Trovel,*

percussion

Julien Leroy,

direction

* membres fondateurs



Paris Percussion Group © Romain Robine

Edgard Varèse

Ionisation

Si elle n'est pas à proprement parler la première œuvre de musique occidentale faisant uniquement appel à des percussions – on peut songer par exemple à des extraits du *Dit des jeux du monde* d'Arthur Honegger (1918), un Interlude du *Nez* de Chostakovitch (1928) ou au deuxième mouvement de la *Symphonie n°1* d'Alexandre Tcherepnine (1927) –, *Ionisation* de Varèse marque toutefois un tournant dans la littérature pour cette famille d'instruments, en démontrant toute la variété et la richesse extraordinaire de rythmes et de timbres qu'il est possible d'obtenir à partir d'un tel ensemble. Composée à Paris de la fin de 1929 à novembre 1931, la pièce fut créée au Carnegie Hall de New York le 6 mars 1933 par Nicolas Slonimsky, son dédicataire. Elle sera également la première partition de Varèse à être enregistrée l'année suivante. Prolongeant la démarche sensible dans *Arcana*, son œuvre précédente pour grand orchestre de 1926 faisant intervenir trente-cinq instruments percutants joués par douze instrumentistes, Varèse se veut ici encore plus radical et met en branle une grande symphonie bruitiste à la gloire des instruments à hauteur non déterminée. Selon Slonimsky, Varèse interprète le phénomène d'ionisation, la dissociation des molécules selon leurs principes actifs lorsqu'elles entrent en solution, comme une immense force qui opère au-dedans d'un espace infinitésimal. L'extraordinaire précision de manipulation des

éléments, le dosage des timbres, des attaques se combinent avec un judicieux discernement dans le dynamisme. Quelques instruments à hauteur déterminée peuvent bien intervenir (piano, glockenspiel, cloches), leur rôle reste cependant d'amplifier ou de compléter les résonances des percussions métalliques. Varèse joue donc sans cesse sur des effets de variations des masses sonores qui se superposent ou se mêlent, le tout dans un tissu rythmique à la fois enivrant et d'une folle complexité.

Thierry de Mey

Musique de tables – Silence must be!

Musique de tables est une pièce pour trois percussionnistes disposant de tables pour seul instrument. Les doigts, les ongles, les paumes ou encore les phalanges créent ainsi la musique. Les positions des mains et les « figures » de mouvement sont codifiées dans un répertoire de symboles. Au point de rencontre entre musique et danse, le geste importe donc autant que le son produit. Dans *Silence must be!*, Thierry De Mey, poursuit sa recherche sur le mouvement au cœur du « fait » musical en créant pour chef solo... Celui-ci se tourne vers le public, prend le battement de son cœur comme pulsation et se met à décliner des polyrythmes de plus en plus complexes : 3 sur 5, 5 sur 8, en s'approchant de la proportion dorée, il trace ainsi les contours d'une musique silencieuse, indicible...

John Cage

Living Room Music – Amores

Composée en 1940, *Living Room Music* est une pièce de jeunesse de Cage pour quatre percussionnistes qui fait la preuve que n'importe quel son du quotidien peut devenir de la musique. Le compositeur précise ainsi en tête de sa partition que le premier interprète peut se servir d'un magazine ou d'un journal, le second d'une table ou de n'importe quel autre meuble en bois, et ainsi de suite. La mélodie qui apparaît par la suite peut être quant à elle jouée par n'importe quel instrument.

Composée trois ans plus tard, *Amores* est elle-aussi destinée à quatre musiciens, en l'occurrence un pianiste et un trio de percussionnistes. En quatre parties, ses mouvements extrêmes sont prévues à l'origine pour le seul piano préparé et seront interprétés au marimba pour le concert de ce soir.

Philippe Manoury

Silex

La composition de *Silex* s'est étendue sur trois semaines. J'avais abordé l'idée d'un « orchestre de percussions » il y a plus de vingt ans lorsque je m'occupais de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence dans laquelle j'avais organisé la toute première expérience de ce genre. Cela avait été l'occasion de la création de *Festin* de Yan Maresz qui inaugurerait cette nouvelle formule. L'idée m'avait beaucoup séduit à l'époque et je l'ai

conservée, intacte, dans *Silex*. Elle est la suivante. Il s'agit de reproduire, avec l'aide des seules percussions, la configuration d'un orchestre avec ses familles et ses regroupements suivant certaines caractéristiques sonores. Dans un orchestre, au-devant se trouvent les cordes disposées en cinq entités, ici ce seront les cinq grands claviers (un xylophone, deux marimbas et deux vibraphones). Puis à l'arrière se trouvent les différentes familles d'instruments (bois, cuivres et percussions), ici ce sont des familles regroupées suivant des typologies sonores très particulières (gongs, tambours, peaux, métaux, steel-drums, etc.). Mais, dans cette pièce, les alliages entre les instruments ne respectent pas toujours ces regroupements en familles. Bien au contraire, ils ne vont cesser d'en établir de nouvelles, l'idée étant de toujours créer un renouvellement permanent des sonorités. La grande majorité de la pièce développe des idées rythmiques et surtout polyrythmiques, avec un épisode plus contemplatif au milieu. Parfois cette pièce peut prendre une allure de concerto, comme lorsque deux marimbas et un xylophone prennent la parole en tant que solistes. Parfois elle peut plutôt pencher vers une entité orchestrale quand tous les instruments s'unissent pour parler d'une seule voix. J'ai beaucoup profité des conseils que m'ont prodigués les membres du Paris Percussion Group qui m'ont montré différentes techniques de jeux afin d'élargir encore la palette sonore des instruments. Le titre *Silex* renvoie à cette roche,

connue pour sa dureté et son aspect tranchant, deux qualificatifs qui pourraient bien résumer le monde sonore qui est proposé dans cette œuvre.

Philippe Manoury, 2021

Liza Lim

City of Falling Angels

Composé en 2006, *City of Falling Angels* est une œuvre en deux parties, ou deux « visions », se déroulant à Venise.

La première partie est un aperçu à travers une faille dans le temps et la seconde partie, un voile momentané de l'espace.

En exergue de la partition figure un extrait de *Thèses sur la philosophie de l'histoire* de Walter Benjamin : « C'est ainsi qu'on se représente l'Ange de l'histoire. Son visage est tourné vers le passé. Là où nous percevons une chaîne d'événements, il voit une seule catastrophe qui continue d'empiler les épaves et les jette devant ses pieds. L'ange voudrait rester, réveiller les morts et réparer ce qui a été brisé. Mais une tempête souffle du Paradis ; il s'est pris dans ses ailes avec une telle violence que l'ange ne peut plus les fermer. La tempête le propulse irrésistiblement dans un futur auquel il tourne le dos, tandis que le tas de débris devant lui s'élève vers le ciel. »

« Lorsque j'ai pensé pour la première fois à travailler avec douze percussionnistes, j'ai pensé qu'il y aurait six duos de musiciens, où chacun agirait comme « assistant » de l'autre, c'est-à-dire : des sons

provenant toujours du contact entre les percussionnistes lorsqu'ils déplacent les instruments à travers l'espace – une sorte de ballet si vous voulez !

En fait, ce fut un plaisir d'enquêter sur ce que je ressentais initialement comme une restriction majeure, et de trouver une voie dans le monde sonore de l'ensemble.

L'unité sonore de base de la pièce est constituée d'un son de friction et de la modulation de la résonance de ce son – cela est le plus clairement indiqué dès le début de la pièce sur les timbales où le son des baguettes frottées ensemble est transmis sur la peau, amplifié, puis transformé au fur et à mesure que le timbalier utilise la pédale d'accord pour augmenter puis relâcher la tension de la peau. Ce mouvement de contraction et d'expansion était quelque chose avec lequel je pouvais travailler, du niveau de l'articulation technique à petite échelle, le plus détaillé au plus grand aspect de l'organisation formelle. Ce geste d'ouverture et de fermeture, de compression et d'expansion, se justifient également d'un point de vue poétique par rapport aux autres points de référence de la pièce – la description de Walter Benjamin de l'Ange de l'Histoire –, et quelques réflexions personnelles sont venues à moi à Venise, la « ville des anges qui tombent ». Ce titre est emprunté au livre de John Berendt sur les intrigues de cette cité des illusions. »

Liza Lim

Thierry de Mey, compositeur

Thierry de Mey est compositeur et réalisateur de films. L'intuition du mouvement et du bondissement est sans doute ce qui guide l'ensemble de son travail : « refuser de concevoir le rythme comme simple combinatoire de durées à l'intérieur d'une grille temporelle, mais bien comme système générateur d'élan de chutes et de développements nouveaux » constitue le postulat préalable à son écriture musicale et filmique. Une grande partie de sa production musicale est destinée à la danse et au cinéma. Pour les chorégraphes Anne Teresa De Keersmaeker, Wim Vandekeybus et Michèle-Anne De Mey, il fut souvent, bien plus qu'un compositeur, un précieux collaborateur dans « l'invention de stratégies formelles », pour reprendre une expression qui lui est chère. Ses principales réalisations et compositions sont *Rosas danst Rosas* (chorégraphie Anne Teresa De Keersmaeker), *What the body does not remember* et *Les Porteuses de mauvaises nouvelles* (chorégraphies de Wim Vandekeybus), *Musique de table*, *Poses*, *Frisking* pour percussions, un quatuor à cordes et de nombreuses pièces d'ensemble pour Maximalist et Ictus. Il a été l'invité de l'Université de Bruxelles, du Festival de Montpellier, de Musica à Strasbourg, de l'Ircam à Paris. Son travail a été récompensé par de multiples prix nationaux et internationaux : Bessie Awards, Eve du Spectacle, Forum des compositeurs de l'Unesco. Ictus lui a consacré un disque, *Kimok*, sur le label Cyprès.

Liza Lim, compositrice

Née le 30 août 1966 à Perth en Australie, Liza Lim étudie à l'université du Queensland et à l'université de Melbourne. Richard David Hames, Riccardo Formosa à Melbourne, puis Brian Ferneyhough ont été ses principaux professeurs de composition. Son catalogue comprend quatre opéras, des œuvres pour orchestre, pour ensemble (incluant parfois des instruments chinois, coréens, japonais ou australiens), de la musique de chambre mais aussi des installations-performances dans des lieux singuliers. Liza Lim a collaboré avec des artistes plasticiens et des poètes. *Yuè Ling Jié*, « opéra chinois rituel de rue », est commandé par le festival d'Adelaïde en 2000. Elle compose *Machine for Contacting the Dead*, créé en 2000 par l'Ensemble intercontemporain. Commande du Los Angeles Philharmonic, *Ecstatic Architecture* est créé en 2004 sous la direction d'Esa-Pekka Salonen, lors de l'inauguration du Walt Disney Concert Hall conçu par Frank Gehry, dont l'œuvre s'inspire. Plus récemment, *Extinction Events and Dawn Chorus* (2018) pour ensemble traite des thèmes du désir, de la mémoire et des rituels. Un rituel pour percussion, *Atlas of the Sky* (2018), intègre la participation d'amateurs. Lauréate du nombreux prix, Liza Lim a enseigné la composition à l'université de Huddersfield à Manchester. Elle est titulaire de la chaire Sculthorpe pour l'enseignement de la composition

au conservatoire de Sydney. Elle y a inscrit un programme en faveur de femmes compositeurs. Liza Lim vit à Melbourne. Ses œuvres sont éditées par Ricordi.

Philippe Manoury compositeur

Philippe Manoury jouit non seulement d'une reconnaissance incontestée en tant que compositeur mais est aussi considéré comme l'un des pionniers dans la recherche et le développement de la musique électronique en temps réel. À partir de 1981, il participe activement à l'Ircam au développement de MAX-MSP, un langage informatique pour la musique avec électronique interactive en temps réel, avec le mathématicien Miller Puckette. Philippe Manoury est l'auteur de nombreuses œuvres pour grand orchestre, de quatre quatuors à cordes et de plusieurs partitions pour piano. En septembre 2021, Daniel Barenboim a créé *Das Wohlprāparierte Klavier*, pour piano et électronique en temps réel, à la Pierre Boulez Saal à Berlin. Philippe Manoury est, par ailleurs, compositeur de cinq opéras, dont le dernier, *Kein Licht*, projet de théâtre musical collaboratif basé sur le texte d'Elfriede Jelinek, conçu avec le metteur en scène Nicolas Stemmann a été créé à la Ruhrtriennale 2017, avant une tournée européenne. Le renouvellement de l'orchestre constitue une des principales préoccupations de Philippe Manoury : il en fait un laboratoire où de nouvelles possibilités sonores et expressives sont expérimentées.

Il compose ainsi *La Trilogie Köln*, un triptyque spatialisé pour le Gürzenich Orchester Köln. Sur proposition de François-Xavier Roth, Philippe Manoury est nommé « Komponist für Köln » à la Philharmonie de Cologne. Après *Ring* (2016) et la reprise de *In situ* (2017), la trilogie est complétée avec *Lab. Oratorium* (2019). En avril 2020, la Casa da Música de Porto dédie une série de concerts à Philippe Manoury. Sa nouvelle composition pour orchestre spatialisé intitulée *Anticipations* vient d'y être créée. Il est professeur émérite de l'université de Californie à San Diego. En 2017, le Collège de France lui confie la chaire annuelle de création artistique. Au cours de l'année 2022, à l'occasion de ses soixante-dix ans, une rétrospective de ses œuvres est présentée au festival Manifeste de l'Ircam, à Radio France et à la Philharmonie de Paris. Sa musique est publiée par Durand/Universal Classical Music. Ses écrits sont consultables sur son site www.philippemanoury.com.

Julien Leroy direction

Remarqué par Pierre Boulez et distingué par l'ADAMI en 2014, Julien Leroy est l'un des chefs français les plus prometteurs de la nouvelle génération. Cette récompense salue un parcours que jalonnent non seulement un poste de chef assistant de l'Ensemble Intercontemporain de 2012 à 2015, d'abord auprès de Susanna Mälkki, puis de Matthias Pintscher, mais aussi des débuts avec nombre de

phalanges internationales : l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre symphonique de Tokyo, l'Orchestre national de Belgique... En France, il est invité à diriger l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre national d'Ile-de-France, de Lille, de Metz, des Pays de la Loire, d'Auvergne... Artiste reconnu dans la création contemporaine, il est le chef principal de l'ensemble United instruments of Lucilin (Luxembourg) depuis 2018, directeur musical du Paris Percussion Group (2014), et invité régulier de l'Ensemble Intercontemporain, du Klangforum Wien, du Birmingham Contemporary Music Group, du Lemanic ensemble, et du Slee Sinfonietta de Buffalo. Chef associé de l'Académie du festival de Lucerne de 2012 à 2015, il collabore alors auprès de Sir Simon Rattle, Peter Eötvös, David Robertson et dirige un programme hommage à Pierre Boulez dans la salle des concerts du KKL en 2015. Il collabore dès lors étroitement avec l'Opéra Comique pour la tournée européenne de *Kein Licht* de Philippe Manoury en 2017, *La Dame Blanche* de Boieldieu en 2020 et *La Périhole* d'Offenbach en 2022. Ses enregistrements comprennent un portrait de Thierry Escaich à la Maison de Radio France, le concerto pour piano de Gilbert Amy avec Jean-François Heisser, et la sortie prochaine d'un DVD de *La Périhole* dans la mise en scène de Valérie Lesort à l'Opéra Comique. Violoniste de formation, Julien Leroy s'initie à la direction d'orchestre au sein de la Sergiu Celibidache Stiftung de Munich

auprès de Konrad von Abel. Il poursuit sa formation au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et se perfectionne lors de classes de maître dirigées par Valery Gergiev, Kurt Masur, Jorma Panula et Daniel Harding. En 2009, il est lauréat du Young Artists Conducting Program du Centre national des Arts d'Ottawa et rejoint l'Académie du festival de Verbier auprès de Kurt Masur. Julien Leroy consacre également une part importante de son activité à la pédagogie. Il est nommé professeur de direction d'orchestre au Conservatoire à rayonnement régional de Metz en 2010 et s'engage en faveur du dispositif DÉMOS porté par la Philharmonie de Paris.

Paris Percussion Group

Fondé en 2012 par Jean-Baptiste Leclere, le Paris Percussion Group est une formation de musiciens composée en grande partie de percussionnistes en poste dans des orchestres (Opéra de Paris, Île-de-France, Radio France, Marseille, Lille...) mais aussi de solistes internationaux lauréats de concours prestigieux. Réunis par une grande amitié et une complicité musicale évidente, ils explorent avec joie et énergie la palette infinie des couleurs et des timbres des claviers, peaux, bois et métaux qui composent leur instrumentarium. Leur énergie et leur virtuosité inspirent de nombreux compositeurs, qui inventent pour eux une musique à couper le souffle. Depuis 2015, le Paris Percussion Group est mécéné par Innovative Percussion et l'Avedis Zildjian Company.

PROCHAINEMENT

VENDREDI 6 JANVIER,
À 20 H

Au service de sa Majesté

Ensemble Correspondances
Sébastien Daucé, *direction*

Henry Cooke, Pelham Humphrey,
Pierre Robert, John Blow,
Henry Du Mont

MERCREDI 1^{ER} FÉVRIER,
À 20 H

Te Deum en miroir

Ensemble Les Surprises
Louis-Noël Bestion de Camboulas,
direction

Marc-Antoine Charpentier,
Henry Desmarest

VENDREDI 10 FÉVRIER,
À 20 H

Planétarium Ouzbek

Rodolphe Burger, *chant, guitare,*
Yves Dormoy, *saxophones, clarinette,*
Andi Pupato, *percussion*
Mamur Zilolov, *tar*
Jamal Avezov, *violon et qijak*
Shuhrat Khlkhodjaev, *tanbur et sato*

MERCREDI 22 FÉVRIER,
À 20 H

Behzod Abduraimoven récital

Behzod Abduraimov, *piano*

Serge Prokofiev, Dilorom Saidaminova,
Maurice Ravel

VENDREDI 17 MARS,
À 20 H

Suites pour violoncelle

Sheku Kanneh-Mason, *violoncelle*

Johann Sebastian Bach, Gwilym Simcock,
Leo Brouwer, Edmund Finnis,
Gaspar Cassadó

MERCREDI 19 AVRIL,
À 20 H

Mozart en Majesté

Le Concert de la Loge
Julien Chauvin, *violon et direction*

Wolfgang Amadeus Mozart,
Henri-Joseph Rigel

MERCREDI 24 MAI,
À 20 H

Quatuor Modigliani et Jean-Frédéric Neuburger

Quatuor Modigliani
Jean-Frédéric Neuburger, *piano*

Joseph Haydn, Hugo Wolf,
Jean-Frédéric Neuburger,
Antonín Dvůrák

MERCREDI 7 JUIN,
À 20 H

La Giuditta de Scarlatti

Chanteurs de l'Académie de l'Opéra
national de Paris

Les Accents
Thibault Noally, *violon et direction*

Alessandro Scarlatti

La communication des concerts bénéficie du soutien de Télérama et France Musique.

Ce concert bénéficie du soutien du Musée de la musique-Philharmonie de Paris pour le prêt exceptionnel des sirènes ayant été utilisées lors de la création de *Ionisation* d'Edgard Varèse.

Pour recevoir la newsletter du musée, connectez-vous sur <http://info.louvre.fr/newsletter> ou flashez ce code :



La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre

www.louvre.fr



Couverture :
Julien Leroy
© D. R.